

TELEPHONE C'EST VENDREDI 23 A 23 HEURES QUE LA FRANCE TOUT ENTIERE VA DEVOIR COMPOSER HUIT CHIFFRES POUR TELEPHONER

J-5 pour les 8 chiffres

Une longue, très longue semaine. Les numéros de téléphone à six ou sept chiffres n'ont plus que cinq jours à vivre et les PTT vont les tuer d'un seul coup. A partir de vendredi 23 heures, les 23 millions d'abonnés devront composer huit chiffres, que ce soit pour appeler le voisin du dessus ou la tante de Saint-Flour.

Une longue, très longue semaine, car le plan nouvelle numérotation téléphonique a été mis en chantier dès 1970 et adopté, définitivement, au mois de mars 1978. A mesure que l'échéance approchait, l'administration a rassemblé les pièces d'un édifice d'une complexité redoutable. Mais maintenant les dés sont jetés, il ne reste plus qu'à attendre qu'ils retombent sur les bons chiffres. Cinq jours donc, tendus, avant l'heure fatidique en croisant les doigts pour que tout se passe comme prévu. Tout a été fait pour, mais qui pourrait jurer que rien ne coïncera sur les 23 millions de lignes, que les 1 700 centraux seront tous au rendez-vous du basculement sans rechigner. Enfin que les abonnés oublient leurs vieux réflexes en décrochant leur combiné.

C'est en fait sur ce dernier point que plane la plus grande incertitude. Certes un sondage effectué au mois de juillet dernier a montré que 9 Français sur 10 savaient déjà qu'il y allait avoir une nouvelle numérotation. Les PTT ont relancé leur campagne d'information à la rentrée — elle aura coûté au total pas moins de 60 millions de francs — et cela va être un vrai raz de marée au cours de cette dernière semaine. Reste maintenant à s'assurer que les Français ont tous enregistré le bon message.

Le principe est le suivant : tous les numéros ont désormais huit chiffres, et la France est divisée en deux zones : la province et l'Ile-de-France. Pour la plupart des abonnés de province, cela revient à faire « tomber les parenthèses » de l'indicatif départemental. Pour les numéros à sept chiffres (Ile-de-France et certaines grandes métropoles), le principe est le même sauf pour Paris où il faut changer

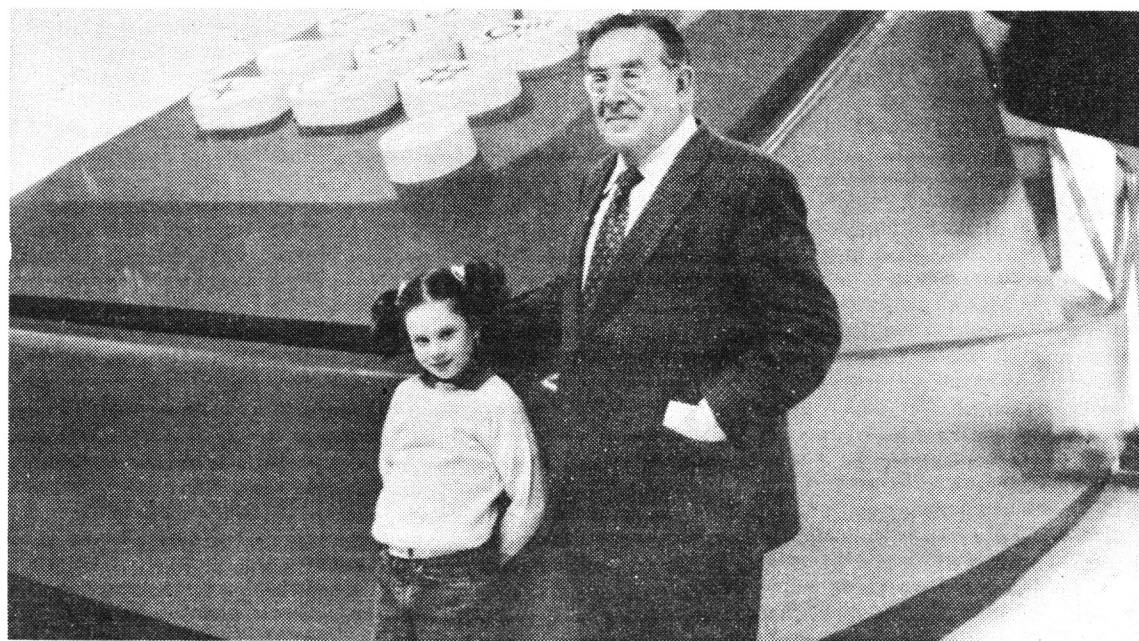
l'indicatif 1 pour le 4. Les procédures d'appel sont alors les suivantes. De province à province — même à l'intérieur d'un département —, on compose les huit chiffres sans le 16. De la province vers la région parisienne le 16, puis le 1 et les huit chiffres. Dans l'autre sens, en revanche, rien ne change : le 16 et les huit chiffres. Enfin, à l'intérieur même de l'Ile-de-France, il faudra également composer huit chiffres — même de Paris à Paris — pour toucher un correspondant.

Voilà pour les résultats. Mais ce changement d'apparence simple cache en fait une opération technique diabolique. Entre les centraux électromécaniques sur lesquels il faudra intervenir physiquement vendredi, les systèmes entièrement numériques dont il a fallu modifier les logiciels, les bornes d'appel automatique (alarme, télé-surveillance, assistance routière) et les autocommutateurs d'entreprises qu'il faut adapter, la tâche des télécoms a été et sera énorme. Il s'agit en fait d'une première mondiale si l'on excepte le Portugal et la Belgique qui ont déjà procédé à une telle manipulation sur une échelle, il faut le préciser, bien moins importante.

Cette nouvelle numérotation a pour principal objectif de libérer des lignes sur un réseau menacé de saturation, en particulier dans la région parisienne. La France comptait deux millions d'abonnés en 1955, 7 millions en 1975, 23 millions aujourd'hui, peut-être 50 millions dans dix ans. Les raisons de cette impressionnante progression viennent bien sûr d'un meilleur équipement des foyers, mais aussi de la foule de nouveaux services téléphoniques disponibles. Ils ont pour nom : vidéotex, téléphone de voiture, télécopie, numéro vert, téléconférence ou standard à sélection directe à l'arrivée, et sont de véritables dévoreurs de lignes.

Pour réussir ce gigantesque basculement, les PTT ont mis 4,8 milliards sur le tapis, dont plus de la moitié ont d'ailleurs été consacrés au renouvellement anticipé d'une partie des centraux téléphoniques électromécaniques. 22 000 agents des télécoms seront mobilisés dans la nuit du 25 au 26, et au moins autant dans les jours qui suivront, pour s'assurer que tout est bien en place. Une répétition générale a eu lieu le vendredi 27 septembre, qui s'est passée sans incidents. Les menaces de boycottage qui pesaient sur le bon déroulement du grand basculement sont, semble-t-il, levées. Les syndicats des télécoms protestaient en effet contre le retard enregistré dans le versement de la prime de 1 000 francs et des heures supplémentaires aux agents concernés par la mise en place de la nouvelle numérotation. L'administration, qui ne souhaite pas prendre le moindre risque, s'est engagée à faire diligence pour que tout soit fait avant vendredi.

ERIC WALTHER



LEON ZITRONE A ETE CHARGE DE PRESENTER LE SPOT POUR LE CHANGEMENT DE NUMEROTATION. UNE MANIERE DE DIRE AUX FRANÇAIS : « RASSUREZ-VOUS, ÇA N'EST PAS COMPLIQUE ! »

L'homme qui a snobé Lucien Bodard

DENIS FRAYSSE EST, AUX PTT, L'INVENTEUR DE LA NUMEROTATION A HUIT CHIFFRES

C'était le 12 novembre 1970 et Lucien Bodard n'en est pas revenu. Ce jour-là, on enterre le général de Gaulle à Colombey-les-Deux-Eglises. Toute la presse est mobilisée, et Lucien Bodard consigné par Europe 1 pour couvrir les obsèques. La cérémonie s'achève et, comme tous ses confrères, l'écrivain grand reporter s'apprête à quitter les lieux après avoir téléphoné son papier. Mais téléphoner un article, ce jour-là, relevait du miracle car ils étaient, dans ce petit village de Haute-Marne, des dizaines à appeler aux quatre coins du monde. Lucien Bodard s'approche alors d'un solide gaillard qui semble coordonner toutes les opérations de transmissions. « Chapeau », dit-il à celui qui, en moins de quarante-huit heures, a monté un central manuel de fortune avec huit opératrices pour aiguiller les coups de fil des journalistes impatients.

« Quand cela a démarré, j'étais sûr que cela ne marcherait jamais », reconnaît aujourd'hui le « solide gaillard » encore ému d'avoir reçu les félicitations du monstre Bodard. Denis Fraysse est pourtant un habitué des gros coups à la Direction générale des télécommunications. C'est lui qui a installé le standard pour la retransmission du mariage du prince Rainier. Lui encore qui, en 1974, a rétabli en un temps record les lignes téléphoniques de 2 000 abonnés du standard qui avait sauté à Poitiers. C'est encore lui qui, le 25 octobre à 23 heures, sera aux commandes du poste de surveillance de l'ensemble du réseau dans les sous-sols du centre Murat, en face du bois de Boulogne au moment où la France passera à

huit chiffres. C'est une affaire énorme, non ? « Oui, oui », laisse tomber Denis Fraysse, qui éteint ses phrases en faisant chanter son accent méridional.

Ce Galabru des PTT — la ressemblance est étonnante — va bientôt fêter ses quarante ans dans le téléphone. Entré le 6 janvier 1947 dans la « grande administration » comme auxiliaire après avoir quitté la petite exploitation familiale aveyronnaise, il n'a cessé depuis de grimper les échelons par concours interne. Le dernier en date, qu'il a passé en 1974, l'a porté définitivement au rang des ingénieurs télécoms. Un an plus tard, le plan nouvelle numérotation est mis en route, et Denis Fraysse est appelé pour le coordonner. Il reprend d'abord les études engagées depuis 1970.

LE « GRAND BASCULEMENT ». A l'époque, trois solutions sont encore possibles. C'est finalement celle qui met tout le monde à huit chiffres qui fera l'unanimité après sondage auprès des utilisateurs. Lorsque, en mars 1978, Gérard Théry, alors directeur général des Télécommunications, donne le feu vert à l'opération, Denis Fraysse n'a encore autour de lui qu'une petite équipe de cinq personnes. Il lui reste... sept ans et demi pour tout boucler car le mois d'octobre 1985 a déjà été choisi pour le « grand basculement ».

Sous des apparences calmes et conciliantes, Denis Fraysse n'en est pas moins un redoutable négociateur. « On ne pouvait pas se permettre la moindre anicroche », dit-il aujourd'hui. En 1979, il passe les premiers marchés d'études avec les

constructeurs pour préparer la modification des centraux. En faisant jouer la concurrence, en étudiant scrupuleusement les dossiers, Denis Fraysse tiendra son budget. Mieux, il précise même qu'au final l'investissement de 4,8 milliards de francs engagé est légèrement en dessous de ce qui était prévu.

Après avoir sillonné pendant des mois et des mois chaque région de France où, sur le terrain, il devait faire composer les administrations locales avec les constructeurs — « ce qui n'était pas toujours une partie de plaisir » —, Denis Fraysse attend maintenant sereinement l'heure H. Il passe ses journées dans la grande salle de commandes du centre Murat, dont il a d'ailleurs lui-même dessiné les plans pendant ses rares week-ends libres. Sans impatience excessive, il résout les derniers problèmes. Mais la nuit du 25 octobre sera longue. Devant son pupitre, il verra défiler une dizaine d'années de sa vie.

ERIC WALTHER

Vendredi « le Matin » vous dira tout

● Vendredi 25 octobre, date du changement de numérotation, le Matin vous dira tout sur les huit chiffres : des cartes et schémas ; les drôles d'histoires de la mise en place du plan ; la vie dans un central téléphonique à la veille du grand basculement ; enfin, le projet de nouvelle numérotation qui devrait être mise en place en 1995... □

Tout ne change pas

● Quelques numéros sortiront indemnes du grand basculement de vendredi soir. Ceux de tous les services spéciaux resteront en effet inchangés (opérateur, renseignements, SAMU, police ou gendarmerie, pompiers...). Gardez donc en mémoire les numéros à deux chiffres, du 10 au 18. Même principe pour les renseignements interurbains en région parisienne (16-11 et 12) et les renseignements internationaux (19-33 et indicatif du pays). Enfin, les abonnés des DOM-TOM conserveront leur numéro actuel à six chiffres. □